

Amel Safta

1999
Ou
Fleur de kapock

Poèmes de Tunis



Ayyouto en fête

J'en appelle aux âmes géniales
J'en appelle aux êtres phosphoriques
J'en appelle aux métaux précieux
J'en appelle aux cristaux
J'en appelle aux terres aux cieux
J'en appelle à la sagesse des morts.

Eclaire éclaire
Fermenter transmuter
Les ombres multicolores
De cet herbivore
Floué ballotté
Par l'ordre des vaguelettes infiniment papivores
Océan cellulièrement budgétivore !

Vie

Au bord de la mare
Une grenouille coasse
Au sommet du chêne
Un corbeau croasse
 Dans le pré
 Un âne braie
 Dans l'herbe
Siffle un serpent imberbe
 Sur la branche
Ulule une chouette blanche
Orchestrant ces gracieux ébats
Une colombe de bonne foi
 Roucoula.

Echange

Quand le mal de tête
Me fond en compote
Je rends
Mes rêves dans sa bouche
En fête
Et il me rend souvent
Les siens
Tout aussi bien.

L'abonnement

L'enfer moderne
Un roman téléphonique
Souvent en dérangement
Une accolade glaçon
Constamment en rangement.

Couvrir son nid
Sa tête
Son lit
Comme on couvre
Son manuscrit
Sa marmite
Ses livres
Sa peau
Son esprit.

Contre toute gratuite fortuite
Visite
Contre tout parasite.

La robe

Il me revient une anecdote
De Madame de Sévigné
Commentant en ces termes
La robe de Madame de Montespan.

Folle de broderie anglaise
Une belle religieuse
Du soir à l'aurore
Brode... brode...
Une robe d'or sur or
Rebordée d'or
Rebrodée d'or
Et par-dessus un or frisé
Rebroché d'un or
Mêlé avec un certain or...

Or
Dehors
Un moine brodeur
Bougie à la main
Dort.

Etrange

L'autre jour
Une voix inconnue
Extérieure à mon rêve
A entendu
Ce que j'y ai entendu
« Une fois l'un... Une fois l'autre »
Au fond de mon oreille droite.

Elle a enchaîné
J'ai alors de suite perçu
D'un ton calme et intéressé
« QUEL AUTRE » ?
Fort surprise
Mon cœur a battu fort
Seule à la maison

J'ai invoqué le Seigneur :
« *Ya Latîf ... Ya Latîf ...* »
Jusqu'à l'oubli
Puis l'insomnie ...
A qui cette voix si grave ?
D'où vient-elle ?
Que fait-elle dans mon lit ?
Que me veut-elle ?
Je ne la connais pas :
Pourquoi ne la connais-je point ?
Où est-elle à présent ?
Reviendra-t-elle ?
Et si je lui répondais la prochaine fois
Qu'advierait-il ?

Violon, les yeux de mon père

Nous n'avons jamais ri ensemble
Dans une même voix
La couleur de notre toit
Je ne la connais pas
Le Temple
Un dimanche de colère
A croulé
Par terre au ciel !

J'ai regardé regardé
Sans pouvoir parler...
Ses yeux me clouaient de l'intérieur
Mais debout je tombais tombais
Des yeux de *la fin d'Hitler*
Que je lisais alors.

Qu'est-ce les yeux de la vie
... Des cordes d'or...
Violon
Ceux de la mort.